

	Calvez Yves : Né le 24-12-1852 à Plounéour-Lochrist ; 1879, prêtre ; 1880, vicaire à Tréflaouénan ; 1882, vicaire à Hanvec ; 1891, vicaire à Plougasnou ; 1894, vicaire à Kergloff ; 1897, recteur de Guipronvel ; 1903, recteur du Tréhou ; 1909, recteur de Lanhouarneau ; décédé le 23-06-1923. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1923 p. 475-476.
--	---

Né à Plounévez-Lochrist en 1852, M. Calvez fit de bonnes études au Collège de Lesneven. Ordonné prêtre en 1879, après avoir été quelques mois auxiliaire à Roscoff, il fut successivement vicaire à Tréflaouénan, à Hanvec, à Plougasnou, à Kergloff ; recteur de Guipronvel, du Tréhou et de Lanhouarneau, où il passa quatorze ans. M. Calvez a été un modèle de vie sacerdotale et pastorale. Dans les divers postes que la Providence lui confia, toujours il combattit le bon combat, toujours il se montra l'ouvrier « inconfusable » dont parle S. Paul ; toujours il se fit tout à tous afin de gagner tout le monde à Jésus Christ.

C'était un prêtre tout à son devoir, simple, modeste, dépourvu de toute ambition. Toute sa vie il a pratiqué le conseil de *l'Imitation* : « *Ama nesciri et pro nihilo reputari* ». Animé d'un grand esprit de foi, il se montrait réfractaire à toute nouveauté. D'une franchise brusque, incapable de déguisement, M. Calvez paraissait d'un abord un peu sévère, mais sous cette écorce un peu rude, on devinait facilement un cœur chaud et sensible. Non pas que cette bonté, chez lui, dégénérât en faiblesse, il avait la bonté des forts, et s'il gardait la main largement ouverte pour donner, sa parole flagellait le coupable à l'occasion, et sa dignité sacerdotale savait se dresser inflexible — un granit ! — quand le devoir l'exigeait.

Au presbytère il menait une vie simple et familiale. Hospitalier comme les patriarches antiques, ou comme un vrai Breton, il accueillait tous ceux qui venaient vers lui, avec cette bienveillance et cette cordialité que n'oublieront jamais ceux qui font connu. Il réservait le même accueil aimable au jeune vicaire et au timide séminariste, qu'au vétéran chargé d'ans et d'honneurs ecclésiastiques.

Seul pendant la guerre dans une paroisse très chrétienne, les fatigues du ministère l'avaient affaibli. Cependant, rien ne faisait prévoir un dénouement si prompt. Le dimanche 17 Juin, jour de fête patronale, il avait, comme d'habitude, assisté aux offices. Le mardi suivant, il dut se coucher pour ne plus se lever. Il fit généreusement le sacrifice de sa vie, demanda pardon à Dieu et aux hommes, reçut les derniers sacrements avec une grande piété et, le 23 Juin, il s'endormit dans la paix du Seigneur.

Si, avant de mourir, le bon Recteur avait pu exprimer un regret, formuler un désir, sans doute il eût demandé à vivre quelques mois encore pour procurer à ses paroissiens la mission qu'il préparait déjà par ses prières et ses prêches du dimanche.

Pendant les deux jours que le corps fut exposé, toute la paroisse, peut-on dire, a défilé devant lui. Tous voulaient revoir une dernière fois le bon Recteur qui s'était épuisé au service de Dieu et des âmes. Hommes et femmes, grands et petits, tout Lanhouarneau, d'un même cœur généreux, est

venu prier pour leur pasteur. Et l'on se demande à qui ce spectacle, si touchant et si réconfortant, fait le plus d'honneur : au mort si regretté, ou aux vivants si chrétiennement reconnaissants ?

A la messe d'enterrement, la vaste église de Lanhouarneau était pleine comme aux grands jours. Une trentaine de prêtres étaient venus rendre les derniers devoirs à leur sympathique Confrère. Il a été inhumé auprès du monument des enfants de Lanhouarneau morts pour la Patrie.

Tout en le recommandant aux prières, nous espérons que l'intercession des deux saints bretons, S. Yves et S. Hervé, a pesé d'un bon poids dans la balance du Juge suprême et que Dieu aura fait un accueil miséricordieux à son fidèle serviteur.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1923, p.475

